

**Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens
(CPPUC)**

Le point sur la situation en Afrique

(Mons. Barthélemy ADOUKONOU)

Avant de vous faire le point sur la situation de l'Œcuménisme en Afrique dont vous avez le texte sous les yeux, je voudrais faire une observation sur ce qu'il en est du Sujet Ecclésial africain que l'on peut distinguer en trois catégories :

- Les pasteurs
- Les théologiens
- Le peuple fidèle

1. Les pasteurs

Si je les observe depuis le Secrétariat Général de la CERAO que je connais pour y avoir travaillé près de 10 ans, ils ne portent pas grand intérêt au Dialogue Œcuménique. Ils le trouvent trop européen. C'est pourquoi la Commission de l'Œcuménisme de la CERAO, après avoir piétiné longtemps, n'a connu une certaine vitalité que lorsqu'on l'a couplée avec l'Apostolat Biblique en la renommant : *Œcuménisme et Apostolat Biblique*.

Il s'est offert plusieurs tournants pour une réflexion plus poussée, mais la CERAO ne les a pas saisis. C'était le cas par exemple quand, en 1992, a été publiée la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Communio Notio* et plus précisément en 1998 le *Motu Proprio* du Pape Jean Paul II *Apostolos Suos* sur la nature théologique et juridique des Conférences Episcopales. Mais le débat soulevé en conférence à maintes reprises n'a pas eu beaucoup de réponses. Il aurait fallu pour cela que les théologiens s'intéressent à l'Ecclésiologie pour en faire une préoccupation partagée.

2. Les théologiens africains

A ma connaissance, seuls deux théologiens africains d'orientations assez profondément différentes nous offrent deux thèses d'Ecclésiologie, l'une à l'Institut Catholique de Paris avec pour titre : *Pour des Eglises Régionales en Afrique* ; l'autre à la Grégorienne sous le titre : *Le Temps de l'Eglise dans l'œuvre Hans Urs von Balthasar*. La perspective qu'offre le premier est ouverte sur la question de l'autonomie, du « *sui juris* » et du « patriarcat », comme on pouvait le trouver chez le 1^{er} Ratzinger. Il offre une ligne d'Inculturation que ne partage pas le deuxième.

Tous deux se retrouvent par conséquent dans la problématique de l'inculturation dont l'Afrique s'est faite championne, en accord ou en déphasage avec la Théologie Africaine de la *Libération*. La flexibilité avec laquelle la plupart reprennent en sous-main les problématiques théologiques européennes (Barth, Bultmann, Moltmann, Jüngel pour ne citer

que quelques protestants), ne leur laissent guère le temps de creuser jusqu'à leurs types d'Ecclésiologie.

Ce qui est sûr, c'est qu'ils entendent prendre de la distance par rapport à l'Europe, à l'Occident ; d'où la problématique de la déshellénisation induite par Harnack.

Le lieu le meilleur d'observation de l'intérêt qu'ils portent à la question ecclésiologique en Afrique reste donc le type d'Inculturation dont ils parlent.

Et chaque fois que les théologiens européens posent les questions ecclésiologiques sans égard pour l'interculturalité, il y a le danger de réaction comme par exemple hier, la réaction venant de l'Orthodoxie Catholique, mais aussi de l'Amérique Latine.

A mon avis, le Discours du Pape Benoît XVI à Ratisbonne, tout comme celui qu'il a tenu à Paris/Les Bernardins et à Westminster, mais aussi tout ce qu'il a dit sur les *racines chrétiennes de l'Europe*, apparaissent comme des lieux privilégiés, d'où il est possible de reprendre la problématique œcuménique en l'inscrivant en interculturalité. L'Eglise d'Afrique et les Eglises des pays dits émergents, se trouveraient plus à l'aise et entreraient dans le débat. Quand les Eglises particulières s'élèvent de la culture à la vérité, l'interculturel émerge. Le Dicastère de la Culture, pour sa part, a mis en chantier la réflexion sur l'interculturel, et il me semble que le CPPUC pourrait aussi le faire avantageusement.

3. Le peuple fidèle

Sa préoccupation immédiate, c'est la vie de Foi. Quand nous avons des discours trop éloignés de la réalité concrète que vivent les gens et que nous prétendons flatter superficiellement leur sensibilité religieuse, il n'est pas étonnant qu'ils s'en aillent en masse vers les Pentecôtistes ou vers les Evangélistes de tout acabit. C'est cette préoccupation que porte le texte que vous avez sous les yeux et qu'à présent nous allons découvrir ensemble.

L'Eglise Famille de Dieu qui se construit sur le continent africain a tenu, il y a 15 ans, un premier Synode au cours duquel elle a posé un acte décisif d'inculturation qui a porté sur son identité. Elle s'est mise en processus d'auto-identification comme Famille de Dieu. Elle vient de sortir d'un deuxième Synode qui a porté sur les questions de société qui laminent le continent, avec la détermination de relever les défis de division, d'injustice et de guerre, en vivant les valeurs du Royaume que sont : la réconciliation, la justice et la paix. Elle est bien consciente, qu'elle est incapable de vivre ces valeurs, si elle ne se recentre pas sur Celui de qui elle tient son identité : le Christ, « *Royaume de Dieu en personne* » (Origène). Ce retour au centre, qui est un acte de vérité, lui a fait ressentir très fortement le scandale de la division.

I. L'Eglise Catholique et les anciennes Formations Chrétiennes en Afrique

Le Synode a donc ressenti la déchirure des divisions et il a rappelé l'urgence de travailler à nous unir pour porter un témoignage crédible. Il s'est réjoui de l'existence de diverses Associations chrétiennes comme par exemple l'Association Chrétienne du Nigéria, le Conseil Chrétien du Libéria. De telles Associations permettent aux Confessions chrétiennes d'entreprendre ensemble des œuvres de charité et de sauvegarder les intérêts des chrétiens

dans un Etat moderne pluriel. Le Synode apprécie ces tentatives et les recommande aux autres pays où elles peuvent servir la cause de la paix et de la réconciliation.

En observant cependant de plus près, on peut faire deux remarques :

1. La coopération avec les anciennes Confessions protestantes : Bien qu'elles continuent de se méconnaître très largement, l'Eglise catholique et les anciennes Confessions protestantes, dans certaines régions comme l'espace CERAO, se perçoivent moins comme *concurrentes* que *con-courantes* et coopérantes, notamment en matière de traduction de la Bible dans les langues africaines et veulent ainsi rendre plus facile l'accès des populations africaines à la Parole de Dieu. L'effort pour réaliser ensemble les œuvres de charité empêche les uns et les autres de se servir de la charité à des fins de prosélytisme. Il faut noter que le processus d'auto-identification comme Famille de Dieu devrait porter plus de fruits qu'on n'observe, car l'engagement à se donner une telle identité est un acte qui engage un dynamisme de renouvellement des relations en vue d'une plus grande communion. Cet acte ne semble pas avoir été suffisamment perçu dans sa fonction théologique au bénéfice de l'unité de la Famille de Dieu divisée.
2. La coopération œcuménique avec les Pentecôtistes/Evangélistes et les nouvelles communautés ecclésiales africaines est souvent plus difficile, à cause de l'agressivité qui les caractérise.

II. Pentecôtistes et Evangélistes

1. Le phénomène

Bien que le phénomène soit peut-être plus sensible au Nigéria, au Ghana, au Kenya et en Afrique du Sud qu'ailleurs sur le continent, ces nouveaux mouvements sont en train de balayer toute l'Afrique. Les populations commencent à tourner le dos aux Eglises et aux communautés ecclésiales historiques et à s'engouffrer dans les Eglises Pentecôtistes et Evangélistes par millions. C'est la ruée d'une jeunesse qui boit goulument un nouvel Evangile de prospérité et de merveilleux, proclamé sur les campus universitaires et au cours de Meetings géants attirant aussi bien des chrétiens que des musulmans.

Un regard critique sur ce fait social en découvre le caractère épouvantable. Les leaders pentecôtistes et évangélistes tirent partie de la religiosité africaine, formée dans le moule de la Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et allergique à la croix et à son mystère. De là résulte une inculturation facile et totalement superficielle. La religiosité traditionnelle allergique, comme nous l'avons dit, au mystère de la croix, possède un fort potentiel d'attraction, surtout sur les populations en proie à des troubles et à des tragédies. Reconnaisant que les rituels traditionnels forment encore une part essentielle de la capacité africaine à se soulever pour un changement, les Eglises pentecôtistes et les Eglises africaines indigènes saisissent le moment

opportun pour offrir des solutions attrayantes aux populations, en recourant aux textes chrétiens et aux prophéties, dans un langage simple et accessible. Naturellement les populations les suivent.

Nous commençons à en avoir les résultats. A titre d'exemple le 05 juillet 2010, l'Association Chrétienne du Nigéria (CAN), dont l'archevêque d'Abuja, Mgr. John ONAIYEKAN a été le Président pendant de nombreuses années, a élu comme nouveau Président le pasteur Ayo ORITSEJAFOR, Président National de l'Association Pentecôtiste du Nigéria (PFN). Le choix était entre lui et l'Archevêque catholique ONAIYEKAN. Les membres du CAN sont : l'Eglise catholique, le Conseil Chrétien du Nigéria (CCN), l'Organisation des Eglises Africaines Indigènes (OAICs), l'Eglise Evangélique de l'Afrique de l'Ouest (ECWA) et l'Association Pentecôtiste du Nigeria (PFN). Chacun de ces groupes d'Eglise avait droit à 10 voix.

Cette vague pentecôtiste a trouvé un terrain fertile dans l'OAIC qui sert de couverture à des milliers d'Eglises et qui draine plus de 60 millions de membres sur le continent comme à l'étranger. Fondé au Caire en 1978 à l'invitation du Pape Shenouda, l'OAIC est organisée présentement à partir de Nairobi où elle a sa base. Cette organisation acquiert toujours plus de confiance en elle-même et prend en mains sa propre destinée. Comme preuve de son importance accrue, nous pouvons citer :

- Sa qualité de membre du Conseil Mondial des Eglises (WCC);
- Le fait que son Secrétaire Général, Nicta Lubaale, prenne part à la réunion des Secrétaires des Communions Chrétiennes Mondiales et soit compté comme membre du Comité du Forum Chrétien Mondial.
- Le fait que cette Organisation envoie des missionnaires à l'étranger : en Europe et aux Etats Unis.
- Enfin l'importance croissante de sa fortune financière.

2- Quelle est le secret de leur succès ?

Il faut le chercher dans leur adhésion aux articles fondamentaux de la foi chrétienne et dans le fait qu'ils prennent tous les moyens pour les appliquer aux besoins des populations africaines. Ils croient en Jésus-Christ comme Sauveur ; ils croient en la Trinité Sainte et dans la doctrine chrétienne telle qu'elle se donne dans l'AT et le NT. Ils célèbrent les cultures africaines, utilisent les symboles chrétiens et le message de l'Evangile pour promouvoir la guérison, et le bien être social. Par ailleurs, ils offrent une expérience prophétique et eschatologique. Ils prennent à bras le corps les thèmes politiques et conquièrent les personnalités influentes. Leur confiance fondamentale en eux-mêmes peut se lire dans ce qu'ils prétendent être, au travers de leur vision fondatrice. On peut accéder à celle-ci sur leur site Web : « *que le pouvoir de l'Evangile transforme continuellement le gens, les théologies et*

les Eglises, de telle sorte que les messages restent frais et branchés sur les réalités contemporaines ». (WWW.oaic.Org-index)

En septembre 2010, la Convention de l'OAIC s'est tenue à Abuja. Ils ont eu à approuver la nouvelle Constitution de l'Organisation. Le thème de la Convention parle ainsi de l'agenda de l'OAIC : « *Chargés du devoir de répondre aux défis auxquels les populations africaines sont confrontées* ».

3- Pour une réponse de l'Eglise Catholique

Face à ce phénomène, l'Eglise Catholique en Afrique se doit de faire son examen de conscience et d'agir en vue d'arrêter l'hémorragie des Catholiques qui courent vers ces nouvelles Eglises.

Au cœur du défi à relever, se trouve la manière dont ils procèdent pour répondre aux besoins de l'Afrique. Ce sont nos lenteurs à rejoindre les populations grâce à une inculturation authentique qui les ont fait se lever pour y répondre. L'inculturation recherchée doit résolument aller au-delà du folklore que sont tam-tam, danses, processions etc, sans la conversion des racines anthropologiques. La formation des futurs prêtres dans nos séminaires doit prendre sérieusement en compte le terrain d'évangélisation sur lequel on les prépare à aller porter la Bonne Nouvelle. Il faudrait y inclure la formation à l'Œcuménisme. Comme nous le disions plus haut, il importe de passer *de la concurrence à la con-courance* avec les anciennes formations chrétiennes. Le travail de catéchèse se fera en tenant compte de l'exigence de spiritualité, de la bonne maîtrise de la signification profonde des grands symboles qu'on met en œuvre dans les sacrements et dans leurs célébrations. Ces célébrations qui doivent être mystagogiques.

L'OAIC utilise ces symboles avec imagination créatrice et sait mobiliser les énergies spirituelles pour les besoins des populations. Peut-être serait-il possible de trouver une aide dans la réinterprétation des sacrements et sacramentaux catholiques grâce au nouveau langage que lui offrirait les structures anthropologiques à l'arrière plan des cultures africaines. Il faudrait porter un accent nouveau sur le contexte et adopter des perspectives susceptibles de contribuer à relier la doctrine avec les besoins culturels et le sentir fondamental des populations africaines.

Comme Jean Paul II le disait à propos de la Nouvelle Evangélisation : l'Evangélisation en Afrique aussi a besoin d'être nouvelle dans sa forme, nouvelle dans son ardeur, nouvelle dans sa méthode, mais restant identique dans son contenu qui est inséparable de la croix. Il n'est pas possible pour nous de prêcher un évangile de simple prospérité. De cette façon, on peut dire que l'Inculturation reliée à la croix est la nouveauté dans la forme, dans la méthode et dans l'ardeur pour faire face à la situation africaine.

La prudence reste toujours de mise. Elle veut que nous n'imitions pas les Pentecôtistes et les Evangélistes de manière servile. L'Inculturation telle que nous venons de la définir cherche à mettre en corrélation de manière aussi équilibrée que possible le sentir religieux africain signé de la croix du Christ avec une compréhension théologique et liturgique toujours

plus profonde. Foi et Raison constituent deux composantes essentielles du Catholicisme et elles doivent le demeurer. Ce qui est requis, c'est de les utiliser avec un profond sens pragmatique de telle sorte que le peuple africain soit aidé spirituellement, de manière adéquate, en puisant dans les trésors pastoraux de l'Eglise Catholique. La précaution essentielle à prendre consiste à tenir compte systématiquement de la culture et de la vision religieuse traditionnelle africaine dans une perspective de conversion en profondeur et de mystagogie. L'Inculturation doit être relancée à nouveau.

Enfin, l'Eglise Catholique a besoin d'intensifier son dialogue Œcuménique en Afrique. Elle le fera de deux manières :

- Coopérer avec les Eglises Protestantes de vieille formation à approfondir l'Inculturation dans le sens que nous venons de définir et à coopérer en matière de théologie africaine et non plus seulement en matière de traduction de la Bible et de coopération sur le plan caritatif.
- Travailler à mieux comprendre les groupes évangélistes et pentecôtistes. Créer des relations d'amitié avec eux si possible pour limiter les dégâts que peuvent causer leur action évangélisatrice souvent agressive contre l'Eglise.

Tel est le bref point que nous sommes en mesure de faire présentement sur l'état de l'œcuménisme en Afrique aujourd'hui.

Rome, le 15 novembre 2010